

PARABOLE DE L'HOMME AUX MIROIRS



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un homme imbu de lui-même fait couvrir de miroirs les murs et le plafond de sa chambre. Aimant s’y enfermer pour y contempler son image, il en ressort chaque fois plein d’assurance, prêt à affronter le monde. Un matin, il quitte la pièce en oubliant de refermer la porte. Son chien y entre. Voyant d’autres chiens, il les renifle, grogne, menace; comme les reflets le menacent aussi, il se rue sur eux en aboyant furieusement. Combat violent : les batailles contre soi-même sont les plus terribles! Le chien meurt d’épuisement. Un sage passe par là tandis que le maître du chien, attristé, fait condamner la porte de la chambre. – « Laissez ouverte cette pièce. Elle a beaucoup à vous apprendre. – Que voulez-vous dire? - Le monde est aussi neutre que ces miroirs. Selon que nous sommes admiratifs ou peureux, il nous renvoie ce que nous lui donnons. Soyez heureux, le monde l’est. Soyez anxieux, il l’est aussi. Nous y combattons continuellement nos reflets et nous mourons dans la lutte contre nous-mêmes. Écoutez ceci : dans chaque être et chaque instant, heureux ou douloureux, facile ou difficile, nous ne voyons jamais que notre seule image. » (Martine Quentric-Séguy)

Quand nous avons une bonne estime de soi, il devient alors possible d’avoir confiance en soi, de prendre pleinement sa place au sein de sa communauté, de proposer avec assurance ses projets ou ses idées. Comme cet homme aux miroirs, il devient alors possible d’accepter une des grandes lois de la vie : tout acte produit son effet et nous récoltons ce que nous semons. N’accusons pas les autres, consciemment ou non, nous produisons par nos actes, ce que nous provoquons. Assumons également notre situation de précarité au sein de ce monde en perpétuel changement. La sécurité et la stabilité ne sont que des leurre! Acceptons alors le

changement et l'instabilité et même la mort. Assumons les épreuves et les souffrances qui nous permettent de grandir en les transformant en tremplin vers la plénitude. Il est donc essentiel d'aimer nos fragilités et les béances de nos êtres, ces zones d'ombres et de brouillard, pour les transformer en occasion de communion avec les personnes qui partagent nos vies. En refoulant ces précarités et en les niant, nous nous exposons à les voir resurgir dans la violence ou dans la maladie.

Nous sommes tantôt cet homme imbu et tantôt ce chien terrorisé qui fait éclater sa violence et ses instincts de puissance. Comment donc en arriver à s'accueillir mutuellement dans l'amour et dans l'humour pour partager nos forces et nos audaces et pour porter dans la compassion nos fêlures et nos brisures intérieures. Pensons à cette femme qui va puiser de l'eau au puits tous les matins avec ses deux pots. L'un de ces pots est fêlé et laisse s'échapper de l'eau et la femme revient du puits tous les jours avec sa robe détrempée, ce qui la met en colère. Mais un jour, elle remarque que sur son passage la menant au puits, de belles fleurs ont trouvé le terreau propice à leur épanouissement grâce à la fêlure de son pot. Elle comprend alors que de la fêlure de nos vies, l'amour peut trouver un terreau fertile. Pour vivre de grandes joies, il faut aussi prendre le risque d'assumer de lourdes peines et de graves souffrances. Pensons à la parabole du grain de blé jeté en terre et qui alors peut produire du grain plein l'épi! (Jn 12,24-28)

